

Ofer BRONCHTEIN :
Le point de vue d'un Israélien proche de Rabin.

Franco-israélien, Ofer Bronchtein a été pendant quatorze ans le président du Centre international pour la paix, avant de fonder le [Forum International pour la Paix](#) Ancien collaborateur d'Itzhak Rabin, il témoigne de son attachement à cet homme.

Quelle a été votre action aux côtés d'Ytzhak Rabin?

J'ai rejoint le parti travailliste pendant la campagne électorale de 1992. Une fois élu, Itzhak Rabin a créé au sein de son gouvernement un groupe stratégique, auquel j'ai participé. J'ai également travaillé à ses côtés dans le cadre du centre international pour la paix, afin de préparer les accords d'Oslo et les négociations avec l'OLP. Je me suis rendu à Tunis à sa demande avec le vice premier ministre de l'époque, Fouad Ben Eliezer, pour rencontrer rencontre Yasser Arafat, et préparer son retour à Gaza.

Que pensiez-vous de l'homme ?

C'était quelqu'un de très timide, ce qui peut sembler paradoxal compte tenu des fonctions importantes qu'il a occupées. Je ne l'ai jamais entendu élever la voix, car il avait une autorité et un charisme naturels. C'était surtout un homme doté d'un profond courage politique, qui agissait par conviction et non par démagogie, même si l'opinion publique n'était pas prête. C'est la force d'un leader de mener son peuple et non d'être à la guise d'opinions publiques. Il a compris l'importance d'impliquer les religieux dans le processus de paix (parti Shass), sans quoi les accords d'Oslo n'auraient pas été possibles.

J'ai eu la chance de l'accompagner à Washington, le 13 septembre 1993, pour signer les accords de paix. N'importe quel chef d'état serait ensuite rentré directement en Israël. Rabin, lui, s'est rendu avec ses collaborateurs à Rabat, au Maroc, pour être reçu pour la première fois officiellement par le roi Hassan 2 afin de concrétiser le rapprochement avec le monde arabe. Cette anecdote en dit long sur l'homme ! Grâce à lui, Israël a développé des relations diplomatiques avec la Jordanie, la Mauritanie, le Qatar, le Koweït, le Maroc, scellant des échanges intellectuels et économiques, extraordinaires, comme la conférence de Casablanca suivie de celle du Caire et d'Amman et mettant provisoirement fin au boycott des produits israéliens dans certains de ces pays. Quelle régression aujourd'hui !

Qu'avez-vous éprouvé quand vous avez appris sa mort ?

En tant que membre actif du parti travailliste, j'ai participé à ce meeting pour la paix, où je l'ai vu pour la toute dernière fois. Les informations émises par les médias israéliens n'étaient pas claires, comme s'il y avait une sorte de « black out ». Ce sont les chaînes étrangères, et plus particulièrement Sky News, qui ont les premières annoncé sa mort. Je n'arrivais pas à y croire. En totale dépression, je ne suis pas

sorti de chez moi pendant trois jours. J'assistais à la disparition d'un homme auquel je croyais et dont je partageais les convictions. Le fait qu'il ait été assassiné par un fasciste juif a achevé de m'anéantir. A mon sens, l'histoire d'Israël peut se scinder en deux périodes : l'avant Rabin et l'après Rabin.

Et comment caractérisez-vous cet « après Rabin » ?

Sa mort a permis de comprendre que la société israélienne était malade. Après la guerre des six jours, a eu lieu la rencontre la plus tragique de l'histoire d'Israël : celle du nationalisme avec la religion, ouvrant la porte à une sorte de fascisme. Certains israéliens - une minorité heureusement - croient que l'on peut tuer au nom de Dieu. A mon sens, en tant que juif croyant, ce ne sont pas des juifs. Encore aujourd'hui, des colons extrémistes comparent les soldats de Tsahal à des nazis. C'est aberrant, révoltant et impardonnable.

Est-ce qu'on lui rend suffisamment hommage selon vous ?

Pas assez. La société israélienne a malheureusement tendance à l'oublier. Je suis scandalisé que l'éducation nationale ne fasse pas le nécessaire : on enseigne aux enfants l'action fascisante de Rararam Zéhévi au lieu de leur parler plus de l'héritage et de l'action de Rabin. Est-ce une association comme le centre Itzhak Rabin qui doit pallier les insuffisances de l'Etat ? C'est important, mais aussi scandaleux ! Car c'est d'abord le devoir de l'Etat. Soulignons que Rabin, lui, avait bien compris l'importance de l'éducation. Sous son gouvernement, pour la première fois, depuis la création de l'Etat d'Israël, le budget de l'éducation nationale a dépassé celui de la défense. Les priorités nationales avaient réellement changé, le citoyen israélien et ses besoins redevenait au centre de la préoccupation nationale.

Ses successeurs travaillistes, Pérès et Barak, ont-ils consolider les acquis mis en œuvre par Rabin ?

Lorsqu'il a repris l'intérim en tant que premier ministre, Pérès avait la possibilité d'organiser rapidement des élections. Il est évident que la gauche et lui-même auraient été élus, compte tenu de l'émotion qui régnait alors, et cela aurait changé beaucoup de choses. Mais il y a renoncé par orgueil, craignant d'être élu pour des raisons conjoncturelles plus que pour son mérite. Quand à Barak, il n'avait pas assez d'expérience malgré sa vision courageuse et sa volonté de résoudre les conflits. Il y avait le fond, mais il manquait la forme. et une certaine arrogance politique .

Ariel Sharon peut-il être considéré comme le digne successeur de Rabin ?

Certainement pas. Je ne pardonne pas à certains au Likoud d'avoir manipulé les Israéliens et crée un climat délétère en Israël en diabolisant Rabin. Sharon et Netanyaou ont contribué à inciter à la haine, notamment lors du meeting de Kikar Zion, à Jérusalem, deux semaines avant l'assassinat. Ils n'ont rien fait pour apaiser les appels au meurtre .

Je respecte la politique actuelle de Sharon, car il va dans la direction tracée par Rabin, mais je ne peux en aucun cas le comparer à Rabin. C'est un bon tacticien mais pas un homme d'état. Il agit davantage d'opportunisme que de convictions, pour ne pas contrarier les Américains surtout. Rappelons que Rabin a organisé, au départ, les négociations d'Oslo sans que les Américains le sachent. .

Sharon est un pyromane qui aime mettre le feu pour l'éteindre ensuite. A l'inverse de Rabin, il n'a pas développé une seule relation avec le monde arabe. Les funérailles d'Itzhak Rabin à Jérusalem, très émouvantes, ont été la preuve extraordinaire du respect que le monde entier et ses leaders avaient pour Israël et Itzhak Rabin, de Clinton à Moubarak au roi Hussein, les pays arabes et presque tous les représentants des Etats du monde étaient là pour honorer, un grand dirigeant d'Israël, son courage, son chemin, celui de la paix.

Etes-vous confiant quant à l'avenir ?

Oui, car je suis optimiste par nature. Mais je ne peux m'empêcher de penser que si Rabin n'avait pas été assassiné, nous serions beaucoup plus avancés dans le processus de paix et des pertes tragiques de trop de vies auraient été évitées. La meilleure façon d'agir contre le fascisme, c'est de continuer sur le chemin tracé par Rabin. L'homme est mort, mais pas la voie qu'il nous a ouverte, qui est son héritage aux générations futures. Il est de mon devoir, de notre devoir, de poursuivre sa route : c'est de notre avenir, celui d'un Etat libre, indépendant, respecté par tous, et des valeurs du judaïsme dont il s'agit .

Pour en savoir plus sur le Forum International pour la Paix :
<http://www.forumforpeace.net>